

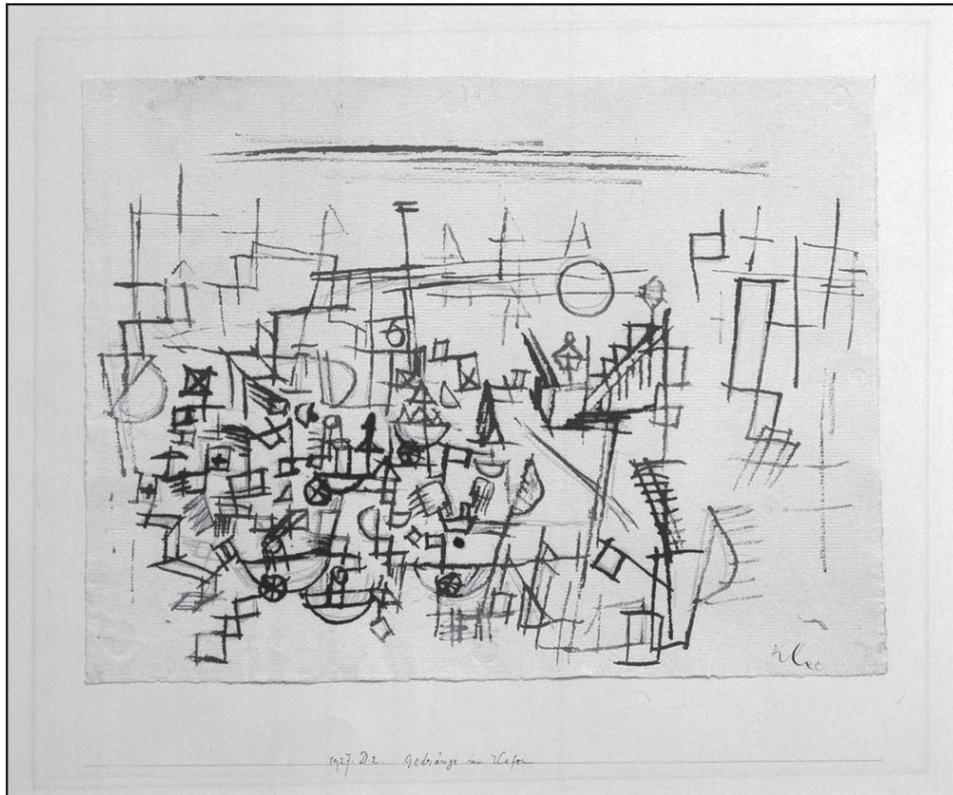
# Fondements de la Gestion Mentale

Dans notre série sur les fondements de la gestion mentale :

## *Dynamisme et structure ou l'empreinte d'Albert Burloud.*

*Deux notions apparemment très différentes. Avec l'introspection pour les articuler.*

*Un article où il y aura de l'électricité dans l'air. Vous aurez été prévenus ! Article écrit avec la complicité involontaire (quoique) de Paul Klee.*



Paul Klee, Mort pour l'idée. 1915.

### **Titre marqué par l'époque.**

Cette litho montre un ensemble urbain sans doute, littéralement éclaté. C'est bien ce qui est caché que Paul Klee cherche à montrer.

Dans la foulée, une petite citation pour aller un pas plus loin dans la compréhension de sa démarche. Paul Klee écrit : *Des exercices d'algèbre et de géométrie, des exercices de mécanique (équilibre et mouvement) éduquent à s'attacher à l'essentiel, à la fonction et non à l'impression extérieure. On apprend*

*à lire derrière la façade, à saisir une chose à la racine. On apprend à reconnaître les forces sous-jacentes ; on apprend la préhistoire du visible. On apprend à fouiller les profondeurs, on apprend à mettre à nu. On apprend à démontrer, on apprend à analyser.*<sup>1</sup>

**Ce qu'il fait apparaître ici c'est bien la structure des choses. Il y a chez Paul Klee une démarche d'architecte. Mais en quoi la connaissance de la structure des choses pourra-t-elle avoir un sens pédagogique ? C'est l'objet de ce qui suit.**

<sup>1</sup> Paul Klee, « Recherches exactes dans le domaine de l'art » dans *Théorie de l'art moderne*, Folio Essais, p.49. Dans un tout autre langage, il est question ici de débusquer le sens. Nous y reviendrons en fin d'article.

## Fondements de la Gestion Mentale

### Pour commencer à cerner le sujet.

Deux termes majeurs seront donc traités ici : **Dynamisme et structure**.

A première vue deux termes antagonistes. La structure est selon Anne Moinet : *une forme récurrente, une organisation qui se répète, qui est stable, que l'on retrouve dans diverses activités mentales du même type*<sup>2</sup>. Cette organisation stable et récurrente peut-elle être dynamique ?

Comment allons-nous articuler ces deux notions qui sont essentielles en GM puisqu'elles vont être à l'origine du projet, des projets de sens, des structures de projet et que l'introspection sera capitale pour en tirer un réel profit pédagogique.

Je me situerai aux sources de la GM puisque je vais beaucoup utiliser *Schématisme et thématisme*, la thèse d'ADLG.<sup>3</sup>

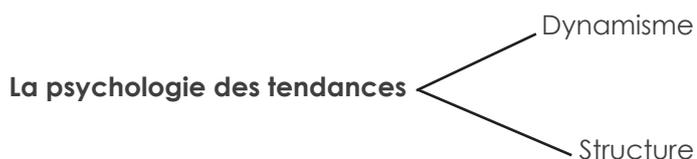
Pour baliser l'ensemble voici un schéma avec mots-clés à lire de gauche à droite



### 1. Pour cerner les deux termes : dynamisme et structure.

Première approche de l'apport de Burloud qu'ADLG considère comme son maître.

Burloud est l'auteur d'une « psychologie des tendances ». Le concept de « tendances » articule les deux notions essentielles que sont dynamisme et structure, autrement dit les forces et formes qui régissent la vie psychique.



On sait qu'ADLG disait souvent sa dette immense envers son maître Burloud.<sup>4</sup> Examinons ces deux termes pour voir ce qu'ils éclairent de notre démarche.

**1. 1 Le dynamisme en GM va se décliner en intentionnalité puis ADLG va lui préférer le projet<sup>5</sup> et enfin dans Critique de la Raison pédagogique ADLG va utiliser le terme de transcendance.**

Terme éminemment polysémique. En effet, dans Apprendre sans peur la transcendance c'est ce qui nous dépasse et nous écrase

Le sens courant renvoie à ce qui dépasse un ordre donné parce que appartenant à un ordre supérieur ou extérieur. Tout ce qui dépasse l'expérience possible. Notamment dans le domaine convictionnel.

En phénoménologie, *transcendant* c'est ce vers quoi la conscience se projette.

Mais aussi cet élan de tout l'être qui le pousse à se dépasser, à sortir de soi. C'est dans ce sens qu'ADLG emploie ce terme dans *Critique* : *En revanche, le constat, tout simple, que Heidegger invite à faire, ne*

<sup>2</sup> Communication verbale

<sup>3</sup> Antoine de La Garanderie, *Schématisme et thématisme*. La dynamique des structures inconscientes dans la psychologie d'Albert Burloud. Ed. Nauwelaerts Louvain, 1969. J'utiliserai l'abréviation Schém pour toutes les références à cet ouvrage

<sup>4</sup> Albert Burloud 1888-1954.

<sup>5</sup> ADLG, *Introspection*, p. 73

peut que conduire à expérimenter qu'il appartient à tout homme de vivre son rapport au monde et à lui-même sur le mode de la transcendance, qu'il ne peut pas en être autrement.<sup>6</sup>

Tel est l'élan de l'être vers le connaître.

### 1. 2 Le terme « structure » est plus complexe.

Rappelons une première définition : Une forme récurrente, une organisation qui se répète, qui est stable, que l'on retrouve dans diverses activités mentales du même type.<sup>7</sup>

Tout de suite un exemple tiré de l'oeuvre d'ADLG : la structure de l'amour de Swann pour Odette dans *La Recherche*, c'est la jalousie.<sup>8</sup> Swann aime dans la mesure où il est en rivalité avec un autre homme. C'est la jalousie qui rend la femme désirable. Cette structure est implicite et explique tout le comportement du héros de Proust.

On entend par « structure » la forme que revêt le comportement et qui se caractérise par la stabilité des réponses aux excitants, et même par l'ordre dans lequel il faut présenter les excitants pour que ceux-ci déterminent une réaction.<sup>9</sup>

Tant que « les actions sont vécues plutôt que connues », elles n'échappent pas à la loi des structures qui les habitent, les inspirent et les dirigent à l'insu du cogito. « Élargir l'idée de l'action », c'est pour nous, comme pour Burloud, identifier les structures elles-mêmes.<sup>10</sup>

Implicites, immanentes et intrinsèques. Telles sont les structures. si « les actions sont vécues plutôt que connues... » cela veut-il dire que nous sommes conduits (tournure passive) ?

#### Conduits ou non ?

La question est d'importance pour une pédagogie qui propose des outils de libération pour l'apprenant.

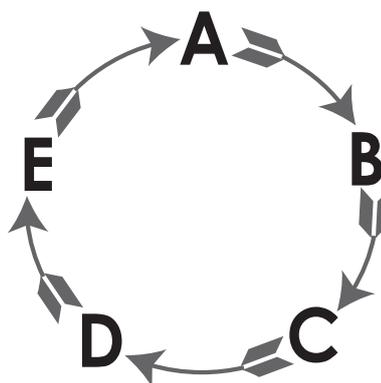
Pour enfoncer le clou, faisons un petit détour par le structuralisme.

### Structuralisme ? Et les philosophies du souterrain.

Le structuralisme fait partie des *philosophies du souterrain* : là où sont dissimulées les forces qui nous conduisent : Nous serions conduits par les structures économiques pour Marx, par les forces inconscientes et refoulées pour Freud. On pourrait multiplier les exemples.

Et pour éviter que vous ne fermiez le fascicule que vous tenez en main, voici un résumé de la démarche structurale avec un schéma.

L'enjeu de ce type de démarche est bien de débusquer les structures qui nous conduisent. Claude Levi-Strauss<sup>11</sup> grand ethnologue français et remarquable écrivain, ceci dit en passant, a étudié les tribus d'Amazonie, les Bororos notamment. Il s'est concentré sur tous les « échanges » et en particulier sur le système matrimonial. En dessous des mythes, histoires, coutumes ou interdits, il a dégagé une structure circulaire que je puis schématiser comme suit :



Un garçon du groupe A ne peut épouser une fille que si elle fait partie du groupe B, un garçon du groupe B ne peut épouser une fille que si elle fait partie du groupe C... et ainsi de suite.

Dans ces tribus peu nombreuses, tout se passe comme si cette structure permettait d'éviter la consanguinité. Cette notion est évidemment inconnue. Mais la structure opératoire ici est impérative, inévitable en quelque sorte et bien entendu parfaitement inconsciente, voilée qu'elle est par toute une série de mythes et d'histoires...

<sup>6</sup> ADLG, *Critique*, p. 102

<sup>7</sup> Anne Moinet, communication orale.

<sup>8</sup> Schém 101. C'est la même structure dans *L'Eternel Mari* de Dostoïevki.

<sup>9</sup> ADLG, *Schém*, p. 73

<sup>10</sup> ADLG, *Schém*, p. 89

<sup>11</sup> Claude Levi-Strauss, 1908-2009.

## Fondements de la Gestion Mentale

Dans ce cas-là la structure conduit les échanges matrimoniaux.<sup>12</sup>

Mais l'humain est-il entièrement défini par ces structures ? Fameuse discussion !

En tout cas Claude Levi-Strauss choisit son camp en quelque sorte. Dans une préface majeure il écrit **XXXX** *Le cru et le cuit*. C'est un pari contre la liberté.

### Petit arrêt sur une notion fondamentale pour toute démarche philosophique.

- Je crois que nous sommes ici au cœur d'une philosophie et en particulier au socle qui relève d'un choix, oui, d'un choix qui n'a d'autre fondement que lui-même. Une **décision inaugurante**, ce sont les mots de Castoriadis : (...) (qui) s'est interrogé

sur l'impossibilité d'une fondation rationnelle de la philosophie (...) il note que la parenté entre philosophie et politique vient de ce que l'une et l'autre s'adressent à notre liberté, il souligne que « dans les deux cas, il y a au départ une volonté » c'est à dire une décision inaugurante, un acte qui ne s'appuie que sur lui-même.<sup>13</sup>

ADLG n'a jamais caché que le traitement réservé à ses petits camarades à l'école élémentaire l'avait littéralement révolté. Cette souffrance a été amplifiée par les échecs qu'il a connus à partir de 14 ans quand une maladie dégénérative de l'oreille interne le poussait vers la surdité. A mon avis, toute son œuvre est sortie de là.

### Enfin : Dynamisme et structure sont-ils antagonistes ? La structure peut-elle neutraliser le dynamisme ?

## II . Dynamisme et structure articulés par la démarche introspective

Reconnaître qu'il y a des structures opératoires ne signifie pas que nous sommes entièrement conduits par elles. Nous allons voir comme ADLG articule structure, dynamisme et introspection.

Je voudrais montrer que le pari d'ADLG est un pari pour la liberté.

Reprenons quelques termes clés. Nous passons dans un tempo un peu plus lent avec quelques citations que je répète pour que vous les savouriez :

*On entend par « structure » la forme que revêt le comportement et qui se caractérise par la stabilité des réponses aux excitants, et même par l'ordre dans lequel il faut présenter les excitants pour que ceux-ci déterminent une réaction.*<sup>14</sup>

Ensuite nous dire qu'elles sont implicites. ADLG avait l'habitude de dire dans ses interventions orales qu'elles agissent en nous sans nous.

Tant que « les actions sont vécues plutôt que connues », elles n'échappent pas à la loi des structures qui les habitent, les inspirent et les dirigent à l'insu du cogito. « Élargir l'idée de l'action », c'est pour nous, comme pour Burloud, identifier les structures elles-mêmes. « Vécues plutôt que connues » ! Ces mots sont importants. Encore une fois, les structures agissent en nous sans nous, mais le fait d'identifier ces structures change tout. En fait, l'enjeu de la démarche introspective est bel et bien de les connaître pour **libérer la conscience** :

*Si l'on veut libérer la conscience et lui assurer la maîtrise de sa vie, il est indispensable d'apprendre à reconnaître les formes de la vie psychique, faute de quoi on pourra bien, à certains moments, s'imaginer qu'on est libre et pleinement affranchi, mais sitôt revenu à l'ordinaire de l'existence, la loi des formes continuera à jouir de son empire, en exerçant son habituelle juridiction.*<sup>15</sup>

<sup>12</sup> Notons au passage que les recherches vont s'élargir à tout ce qui est échange : échange de biens et échanges du langage.

<sup>13</sup> Cornélius Castoriadis, cité par Adolphe Gesché *Le sens*, Cerf, pp. 38-39

<sup>14</sup> ADLG *Schéma* 73 Autre citation : De son côté, Burloud écrit qu'« une tendance élémentaire se reconnaît d'abord à l'identité ou à la constance de son effet : il y a des chances » - poursuit-il - « pour que la forme d'un acte réponde à une tendance spéciale quand elle se reproduit toujours identiquement, si variés que soient les contextes où elle s'insère et les contenus où elle s'inscrit. ». ADLG *Schéma*. 96

<sup>15</sup> ADLG, *Schéma*, p. 90

Reprenons ces quelques mots : *Si l'on veut libérer la conscience et lui assurer la maîtrise de sa vie, il est indispensable d'apprendre à reconnaître les formes de la vie psychique, (...) Et c'est ici toute la place centrale de l'introspection.*

L'introspection régressive aurait donc pour but de retrouver les habitudes de sens qui structurent, souvent à l'insu de l'intéressé, ses opinions, la forme de ses actions, celle de ses réactions affectives.<sup>16</sup> C'est donc ici un croisement entre le dynamisme et les structures. C'est dans ce croisement que se constitue l'essentiel de la démarche qui mène à l'autonomie.

### ***Cette prise de conscience a-t-elle besoin d'un accompagnement ?***

La réponse est oui. Nous nous constituons dans l'interaction et par la rencontre (au sens fort du terme). Nous en avons besoin pour ajuster ce qui se passe en nous-mêmes, de façon immanente, et donc parfois difficile à apercevoir : *Les descriptions que les sujets font de leurs états de conscience offrent moins d'intérêt en elles-mêmes que le mouvement de pensée dont elles témoignent sans les décrire.*<sup>17</sup> C'est tout ce travail de description et d'analyse qui est l'apanage de l'accompagnateur en GM.

## ***III. Les lieux de notre liberté créatrice et des ouvertures sur l'infini.***

### ***Avec le retour de Paul Klee et la métaphore du tissage.***

Nous avons constaté que dynamisme et structure peuvent s'articuler. Pour libérer la conscience de l'apprenant, pour donner à cette conscience la place centrale et ainsi l'ouvrir à ses projets de sens. C'est le projet de l'expérience introspective.

**Paul Klee nous en donne le secret quand il écrit à propos de l'art : *L'art ne reproduit pas le visible ; il rend visible.***<sup>21</sup> En effet je pense que la démarche introspective rend l'activité mentale visible pour l'apprenant. Cette remarque m'encourage à vous

ADLG reconnaît que le sens se constitue intrinsèquement mais que cette action n'est pas sans faille. Trois citations pour illustrer ce point de vue :

*(...) nous pensons que l'intuition « donatrice de sens » se conquiert et présente un sens pédagogique. En effet il paraît indiscutable que tout sujet sollicité pour avoir à être attentif, à mémoriser, à comprendre, etc. réagit par le sens qu'au moins implicitement il accorde à ces actes. Mais ce sens n'est pas forcément celui qui conviendrait pour en atteindre l'essence.*<sup>18</sup>

*S'il en est ainsi, il convient d'effectuer des analyses eidétiques qui auront pour but non pas d'atteindre l'essence pure des actes de pensée, mais celle qui est vécue et qui n'est pas sans faille.*<sup>19</sup>

*Pour cela, nous ferons appel à l'introspection eidétique, c'est à dire telle qu'elle vise non pas à atteindre des réalités recomposées comme des mécanismes associatifs à la manière de Hume ou des forces naturelles, mais le sens qui, d'une façon immanente, habite ces actes de conscience et qu'il s'agit de déceler.*<sup>20</sup>

C'est la démarche intérieure qui permet de repérer et de nommer.

Invités à être libres, oui, mais pas sans médiation.

proposer la métaphore du tissage qui va nous permettre d'aller un pas plus loin dans la description de l'accomplissement de l'être.

La métaphore du tissage a l'avantage de revenir sur le croisement, sur l'articulation du dynamisme et de la structure. Je vais élargir la notion de structure à tout ce que nous recevons de notre culture, nos références et, en particulier, notre langue.

Une remarque avant d'aller plus loin : La donation de sens n'est pas un quelconque constructivisme<sup>22</sup>. ADLG était très pointilleux sur ce sujet. Au lieu de dire que le sens se « construit » il disait que le sens se

<sup>17</sup> ADLG, *Introspection*, 66

<sup>18</sup> ADLG, *Pédagogie de l'intelligence*, p. 106. Je souligne.

<sup>19</sup> ADLG, *Pédagogie de l'intelligence*, p. 107. Je souligne.

<sup>20</sup> ADLG, *Pédagogie de l'intelligence*, p. 109. Je souligne

<sup>21</sup> Paul Klee, *Théorie de l'art moderne*, Folio essais, p. 34

<sup>22</sup> Plus généralement, le constructivisme est une théorie de la connaissance selon laquelle nos perceptions du réel ne sont pas le reflet de la réalité, mais des représentations, c'est à dire des « constructions » de pensée. *Dictionnaire des sciences humaines* 108

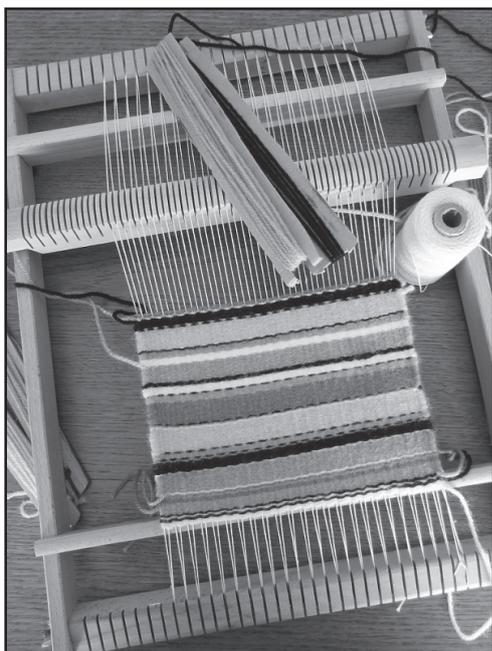
## Fondements de la Gestion Mentale

« constitue ». Je crois que pour lui le constructivisme était le résultat d'un choix conditionné de l'extérieur par notre milieu socio-culturel, tandis que le « constitutionnalisme » était pour lui la démarche qui consiste à croiser à la manière d'un tisserand ce que nous recevons de notre tradition, de notre langue, de notre histoire personnelle et collective et de l'accumulation de savoirs qui nous précèdent d'une part et ce qui vient de nous, de notre présence active au monde, aux autres et à nous-mêmes, d'autre part. Et ce croisement ne peut se faire qu'à l'intérieur de la conscience.

Appliquons cette métaphore du tissage à la constitution du sens :

- Les fils de chaîne sont les fils longitudinaux. Ils nous viennent de notre culture, de notre langue, de notre histoire, des pressions extérieures, etc. Ces fils sont notre patrimoine. Ils sont reçus et en grande partie incontournables.
- Les fils de trame sont les fils de la navette. Ces fils de trame représentent notre apport, notre trace, notre donation de sens grâce au croisement. Et cela se vit dans E/T/Mvt, lieux d'accueil qui marquent profondément la constitution du sens.

Ce tissage est le lieu de notre liberté créatrice entre ce quelque chose qui se donne et qui nous précède d'une part et ce que nous apportons au réel, cette empreinte qui n'appartient qu'à nous d'autre part. Ce qui définit l'être en tant que chercheur de sens se trouve à la croisée de ce que nous recevons et de ce que nous ajoutons au monde.



Cette démarche est dynamisme et structure (Burloud). On peut la pratiquer comme monsieur Jourdain faisait de la prose, sans le savoir, mais si on veut mettre cette démarche au service de notre pouvoir-être alors l'introspection est indispensable.

### Du tissage à l'ouverture vers l'infini :

Le texte suivant est décisif pour notre réflexion.

Pointons dès avant la lecture quelques termes à commenter :

- la capacité **sentante** de la conscience humaine,
- une présence de liberté,
- (...) incite la conscience de l'être humain **à être elle-même**,
- le monde t'offre...,
- l'infinité des choses,
- être et demeurer libre.

« Une question ne peut que surgir dans l'esprit du lecteur : pourquoi *espace, temps et mouvement* se prêtent-ils à la capacité sentante de la conscience de l'être humain? (...) Par l'un ou l'autre de ces trois caractères, la conscience de l'être humain se voit offerte une présence de liberté qu'elle ressent comme telle. C'est pourquoi l'introspection y trouve du «sens», c'est-à-dire dans la conscience de l'être humain, de quoi s'investir pour être elle-même, autrement dit de se faire sentante. La chose matérielle vue, entendue, touchée, invite, incite la conscience de l'être humain à être elle-même. Ce monde dans lequel tu es entré par ta vue, ton ouïe, par ton toucher, t'offre l'infini de l'espace, du temps et du mouvement. C'est tout ce qu'il faut pour te reconnaître. Ce monde ne t'est donc pas hostile : tu peux t'y trouver. A cela, il y a une condition: tu mesures que l'infini habite les choses matérielles, tu ne devras jamais l'oublier. Chaque fois que tu entreras dans ce monde, ces choses témoignent que tu as à être fidèle à la dimension de leur infinité. Pour cela, tu as à te faire sentant, si tu entends être et demeurer libre. »<sup>23</sup>

La conscience se fait « sentante » autrement dit présente, active et créative. Ce sont les fils de trame.

L'espace, le temps, le mouvement sont des lieux d'accueil de l'activité mentale et les lieux d'une *présence de liberté*. Une fois de plus, ADLG nous signale où se trouvent les leviers de notre liberté.

C'est tout ce qu'il faut pour te reconnaître... et se

<sup>23</sup> ADLG, « Postface » dans Vocabulaire de la gestion mentale, p. 94<sup>15</sup> ADLG, Schém, p. 90

reconnaître « capax mundi », c'est à dire capable de connaître le monde, autrui et soi-même. Non par un désir de maîtrise, mais dans un mouvement d'ouverture.<sup>24</sup>

Ce sont nos sens - vue, ouïe, tact - qui ouvrent en nous des lieux d'accueil – E/T/Mvt – ce sont à la fois des lieux d'accueil de l'infini de l'espace, du temps et du mouvement d'une part et de l'être connaissant d'autre part. Espace d'accueil et d'accomplissement de l'humain.

*Ce monde ne t'est pas hostile, tu peux t'y trouver parce qu'il y a des choses qui se donnent et que ce don nous élargit jusqu'à leur infinité.*

### **Qu'est-ce que l'infini pour un humaniste ?**

Ce n'est pas nécessairement une transcendance personnelle. Cela peut l'être mais alors on se situe à un autre niveau. Pour un humaniste, l'infini est la conception selon laquelle l'humain pourra toujours pousser sa connaissance plus loin. - C'est là un de nos postulats annoncé dès le premier jour de formation.

## **IV. Pour ne pas conclure...**

Nous avons vu comment dynamisme et structure se fissent, littéralement. Démarche paradoxale s'il en est, démarche qui nous donne des outils pour notre liberté.

- Le discours sans fin pourra toujours scruter le réel, le connaître, le plier, le transformer...

### **Terminons par la « conception narrative » de notre démarche.**

C'est au fond une **conception « narrative »** - non métaphysique et encore moins idéologique - selon laquelle nous n'aurons jamais fini de raconter le réel. Rappelons qu'une narration en son essence est toujours inachevée, toujours à prolonger, à compléter, à reprendre à l'instar de ces grands textes fondateurs qu'on n'a jamais fini de scruter, de traduire, de goûter, de prolonger,...

*(...) Et qui peut affirmer, en ces matières : tout est dit ? Non, jamais personne n'en aura fini avec un charme que d'interminables paroles et d'innombrables musiques n'épuiseront pas ; ici beaucoup à faire, beaucoup à méditer, beaucoup à dire – beaucoup à dire, et en somme et sans cesse tout à dire.<sup>25</sup>*

Notre récit n'épuisera donc pas le réel si notre parole est une parole d'hommes libres.

**Pierre-Paul Delvaux**

<sup>24</sup> « Le monde est non pas ce que je pense, mais ce que je vis, je suis ouvert au monde, je communique indubitablement avec lui, mais je ne le possède pas, il est inépuisable. » Merleau-Ponty, Phénoménologie de la perception, Avant-propos pp. XI-XII, Paris Gallimard, 1945, cité par Thierry de La Garanderie Educatio n°3

<sup>25</sup> Vladimir Jankélévitch, La musique et l'ineffable, Seuil, 1983, p. 93